



Livres



Autoportrait, 1999

MARTIN PARR Photographe accro aux livres de photos

Voilà quarante ans qu'il chine absolument partout, à la recherche de «photobooks» rares, insolites ou connus de lui seul. Trois mille trouvailles plus tard, le photographe superstar révèle chez Phaidon 200 trésors de sa collection. Attention, addiction hautement transmissible...

Il se lève régulièrement à 5 heures du matin pour être sûr d'emporter l'enchère d'un livre ou d'un objet improbable repéré un peu plus tôt sur eBay. Collectionneur compulsif depuis l'enfance, Martin Parr a réuni un nombre considérable d'ensembles hétéroclites, sinon bizarres, qui vont des montres Saddam Hussein aux théières Margaret Thatcher. Mais son addiction la plus sévère reste celle qu'il a contractée à Manchester, en 1971, au contact d'un livre culte, sorti en 1959 : *les Américains*. Une vieille histoire que Parr prend plaisir à raconter dans sa monographie complète, qui ressort chez Phaidon : «Étudiant en photographie, je me souviens avoir acheté la 2^e édition de *The Americans* de Robert Frank. C'est la première fois que je m'offrais un livre de photos. Il m'a guidé, stimulé et m'a révélé le véritable potentiel de la photographie.»

On pourra se faire une petite idée de cette révélation en feuilletant le tome III du *Livre de photographies*, qu'il codirige depuis 2004 avec le

photographe et critique Gerry Badger. Aussi éclectique qu'érudit, ce Livre des livres, cette Bible à l'usage des amateurs et des spécialistes, constitue, selon ses auteurs, «une sorte d'histoire revisitée» (et forcément subjective) de la photographie revue et corrigée à l'aune de celle des photobooks. C'est aussi un excellent aperçu de la collection Parr, qui compte aujourd'hui plus de 3 000 livres de photographies. Et l'on imagine bien que ce dernier volume, consacré à la vie moderne, fera de nouveaux adeptes : y sont réunis 200 publications, livres et documents datant des années 1930 à nos jours, que les apprentis collectionneurs pourront parfois trouver sans difficulté et à des prix extrêmement modiques.

3 000 LIVRES, TOUS BIZARRES

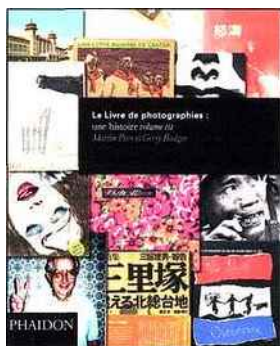
Après avoir «détérré les grands monuments» et offert «une nouvelle vie à des livres essentiels disparus de la circulation» dans leurs précédents opus, nos deux chercheurs d'or se sont donc attaqués cette fois-ci aux «strates les plus difficiles». Aux terres sauvages de la photographie, que seuls d'intrepides bibliophiles se risqueraient à explorer. Tel le Groenland, où le photographe danois Jacob Aue Sobol s'est installé par amour pour une Inuite. Le contraste vertigineux entre ses chasses au pôle au cœur de l'immensité blanche et ses moments d'intimité dans la longue nuit arctique a fait l'objet d'une édition à 200 exemplaires (*Sabine*, 2004). Objet de désir auquel Martin Parr, *of course*, ne saurait résister. Mais ses coups de foudre seraient sans doute moins récurrents sans la complicité de tous ces photographes qu'il a rencontrés à travers le monde et qui ont accepté de lui dévoiler quel était leur photobook fétiche,

ou connu d'eux seuls. «Cette démarche permet de donner aux photographes une occasion de s'exprimer, au lieu d'entendre universitaires et théoriciens leur expliquer leur propre histoire», explique Martin Parr. Et de nous inviter à le suivre dans cet exubérant voyage qui, du Caracas ultragraphique de Barbara Brändli (*Sistema nervioso*, 1975) au vieux Tokyo mystérieux de Yukata Takanashi (*Machi*, 1977), cartographie la belle diversité de ces confidences partagées.

KIM JONG-IL REGARDANT UN RADIS

Et cette Carte du Tendre n'a pas fini de se déployer. Il suffit de compter tous les festivals, prix et salons indépendants nés ces dix dernières années, mais aussi de voir les livres d'artistes enfin considérés par les musées comme indispensables compléments à la rétrospective d'une œuvre pour constater, avec Parr, que «le monde des albums ne s'est jamais si bien porté. Comme si la production numérique permettait en fait d'apprécier davantage l'image imprimée.»

Pour preuve, ces publications, souvent auto-éditées, conçues à partir d'images postées sur Flickr, Tumblr ou Instagram. Parmi les plus cocasses, citons un petit livre rouge intitulé *Kim Jong Il looking at things* («Kim Jong Il regardant des choses», Jean Boite éditions, 2012), épinglé dans le chapitre «Cannibalisme pictural». Des clichés du cher leader nord-coréen en déplacement officiel dans des fermes et des usines, flanqué d'une escorte attentive, que le Portugais João Rocha a gratifiés d'édifiantes légendes : *Kim Jong Il looking at a radish, looking at female soldiers, looking at pigs...* Implacable comique de propagande. Plus sophistiqué, *A New American Picture* (éd. White Press, 2010) est lui aussi né d'Internet.



Le Livre de photographies - Une histoire, vol. III
par Martin Parr & Gerry Badger
éd. Phaidon - 320 p. - 79,95 €



KAZUO KENMOCHI
Narcotic 61 71,
Jitnipposya Company,
Tokyo, 1972

A la fois enquête et journal intime ce très beau livre document a été le premier au Japon à briser le tabou de la toxicomanie. Quelques années avant Larry Clark aux Etats Unis Kazuo Kenmochi photographie au plus près de jeunes heroinomanes non sans fascination.

RICHARD PRINCE
Bettie Kline, ed Gagosian
Gallery, New York, 2009

C'est un sacré coup de cravache. L'histoire de l'art s'en relevera-t-elle ? Aussi ravageur que le sourire de Bettie Page, *Bettie Kline* est un livre d'artiste qui s'amuse à pointer des similitudes entre les portraits de la brune incendiaire et les abstractions de Franz Kline. Son auteur Richard Prince y insinue images à l'appui que la perfection formelle de l'un ne serait rien sans les formes parfaites de l'autre. Et avance cette preuve irrefutable : Kline habitait le même immeuble que le photographe fétiche de la célèbre pin up. Un voisinage fantasmagique.

RICHARD PRINCE



De Google Street View, plus exactement. Son auteur, Doug Rickard, y reinvente la street photography sans sortir de chez lui, en recadrant à l'aide de simples captures d'écran les rues photographiées par Google. De ghettos desherités en quartiers sans qualités, son errance immobile livre un portrait très basse définition de l'Amérique : images furtives de silhouettes anonymes, machamment floutées, sur les trottoirs défoncés d'un vieux rêve à l'abandon.

SEXE VINTAGE

Mais ne boudons pas notre plaisir. Si le *Livre de photographies III* relève le plus souvent du politique (de la guerre d'Espagne au printemps arabe) et de l'intime (de Sophie Calle à Anders Petersen), un grand vent libertaire monde

encore ses pages d'un parfum pop bon marché. Fanzines psychédéliques, autoéditions bricolées, revues underground... on trouve de tout dans la bibliothèque de Martin Parr. Curiosités : ces trois perles septuagénaires : une analyse structuraliste des codes vestimentaires du gay San Francisco par Hal Fischer, Blondie, Patti Smith et toute la scène punk californienne reliées par une spirale en plastique (Donna Santisi), enfin, un chef-d'œuvre de libération sexuelle et graphique : *The Virgin Sperm Dancer*, numéro spécial de *Suck*, premier journal de sexe européen, édité à Amsterdam en 1972. Bonne chance aux chineurs ! Comme si cela ne suffisait pas, le très prolifique Martin Parr se consacre actuellement aux photobooks chinois, qu'il exposera cet été aux

Rencontres d'Arles et dont un livre, à paraître chez Aperture, relatera toute l'histoire. En attendant, il vous reste à peine quelques jours (jusqu'au 25 mai) pour visiter l'exposition «Martin Parr - Paris» à la Maison européenne de la photographie - ou vous procurer, à défaut, le truculent catalogue en forme de plan de Paris et sa banlieue édité par Xavier Barral. *Last but not least*, l'édition augmentée de sa monographie (un pavé rose bonbon, enrichi de trois chapitres savoureux) vous apprendra tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le photographe collectionneur, curator, blogueur, réalisateur et membre de l'agence Magnum. Qui fut aussi, apprend-on, *transpotter* (ou observateur savant des trains qui passent). Mais ça, c'était avant. Avant Robert Frank.